

Je suis *calomnié, trahi, abandonné*: Vous-même avez été en butte à la calomnie; Judas vous a trahi: vos apôtres vous ont abandonné, ayez pitié de moi.

J'ai *péché et mérité l'enfer*: Vous avez pardonné à Madeleine, au bon Larron; vous avez établi le Sacrement du pardon, ayez pitié de moi.

J'ai besoin de *grâces nombreuses, de secours abondants*: Vous avez tout promis à la prière; vous vous êtes engagé, par serment, à nous accorder tout ce que nous demanderions à votre Père en votre nom, ayez pitié de moi!

O vous, Seigneur, qui après avoir fait mon cœur, en scrutez toutes les profondeurs, et en connaissez les ardentes aspirations, donnez-moi de le pouvoir rassasier un jour des joies incréées. Vous avez façonné le vase, à vous seul de le remplir! Mon cœur, je le trouve bien grand pourtant, vous le trouvez, vous, divin Sauveur, trop petit pour contenir les délices qui, aux cieux, jaillissant de l'Océan de votre Cœur, passeront en lui. Que ferez-vous donc? Vous le briserez par la mort, mais pour le refaire plus beau, plus noble, immortel et apte aux félicités infinies.

Faites, ô Jésus, que mes parents, amis...et moi, allions désormais dans le chemin de la vie, avec au cœur une inébranlable espérance de vous voir un jour, tel le spectateur avide en présence d'un tableau superbe qui va s'offrir à ses yeux. Et en attendant que l'horloge des cieux nous appellent, moment inconnu, faites que nous tenions nos regards fixés sur le rideau qui se lèvera alors pour laisser admirer les beautés qui nous sont réservées. Ce rideau est ravissant: la main des anges y a tracé, avec des couleurs de paradis, une image des réalités enchanteresses de la gloire. Et ce voile qui déjà laisse soupçonner les célestes délices, c'est l'ESPÉRANCE chrétienne.

H. BROUSSEAU, S. S. S.